

Première **scène** de **Buffet Froid** (1979) de **Bertrand Blier**. **Gérard Depardieu** (Alphonse Tram) et **Michel Serrault** (Le comptable) ont un échange surréaliste sur le quai vide du RER A à La Défense...

Alphonse marche lentement vers le comptable, assis sur un siège. Il vient s'asseoir derrière lui, puis se tourne et le regarde avec une curiosité très insistante.

LE COMPTABLE : Qu'est-ce que vous regardez ?

ALPHONSE : Qui ? Moi ?

LE COMPTABLE : Oui, vous. Qu'est-ce que vous regardez ?

ALPHONSE : Rien.

LE COMPTABLE : Si, je m'excuse, mais vous regardiez quelque chose.

ALPHONSE : Je regardais... votre oreille.

LE COMPTABLE : Qu'est-ce qu'elle a mon oreille ? Vous êtes oto-rhino ?

ALPHONSE : Non.

LE COMPTABLE : Bon bah alors, foutez-moi *la paix*.

(Ils se rasseyent dos à dos, et Alphonse se remet à le regarder)

ALPHONSE : Je trouve que vous avez une tête de comptable.

LE COMPTABLE : (il se lève) Je suis *comptable*.

(Il va s'asseoir plus loin. A nouveau, Alphonse vient s'asseoir derrière lui)

LE COMPTABLE : Bon bah alors, vous me suivez ?

ALPHONSE : Oui.

LE COMPTABLE: Pourquoi ?

ALPHONSE : Besoin de compagnie.

LE COMPTABLE : Ma compagnie pour quoi faire ?

ALPHONSE : Pour parler, les gens ne se parlent plus.

LE COMPTABLE : J'ai pas envie de parler. D'ailleurs, vous ne m'êtes pas sympathique.

ALPHONSE : Vous avez tort. Je gagne à être connu.

LE COMPTABLE : Ça m'étonnerait... Vous avez une tête à avoir des drôles d'idées !

ALPHONSE : Quel genre d'idées ?

LE COMPTABLE : *Ah, foutez-moi la paix !*

(Il se lève une fois de plus, et va s'asseoir ailleurs. Alphonse le suit et lui lance :)

ALPHONSE : Vous en avez pas, vous, des drôles d'idées ?

LE COMPTABLE : *Des idées de quoi ?*

(Alphonse s'assoit à côté de lui)

ALPHONSE : Ça vous arrive jamais, par exemple, d'avoir envie de tuer quelqu'un ?

LE COMPTABLE : Pardon ?

ALPHONSE : Je vous demande si ça vous arrive parfois d'avoir envie de tuer quelqu'un.

LE COMPTABLE : Qui ?

ALPHONSE : N'importe qui.

LE COMPTABLE : Et pourquoi ?

ALPHONSE : Comme ça. Sans raison. Une impulsion.

LE COMPTABLE : Non...

ALPHONSE : Jamais ?

LE COMPTABLE : Non...

ALPHONSE : Même pas dans le métro ?

LE COMPTABLE : Pas vraiment...

ALPHONSE : C'est pourtant facile...

LE COMPTABLE : Bof.

ALPHONSE : Mais si... Vous *avez votre couteau* dans votre poche. Hop. (Il sort son couteau) *Le couteau* sort de la poche. Clic. *(la lame jaillit)* *La lame* jaillit. Tac ! (Il mime un coup de couteau) Ca y est, le ventre est percé. Un quidam qui s'écroule. Personne ne s'arrête. On croirait un clochard qui roupille.

LE COMPTABLE : Qu'est-ce que c'est un... un quidam ?

ALPHONSE : Un anonyme... un mec sans importance... dont la mort dérangerait personne... Vous pensez jamais à des trucs pareils ?

LE COMPTABLE : Non...

ALPHONSE : Alors, à quoi vous pensez ?

LE COMPTABLE : A votre couteau.

ALPHONSE : Il vous plaît ?

LE COMPTABLE : Pas du tout. Vous devriez le ranger dans votre poche. Vous savez, c'est dangereux de jouer avec ce genre d'instruments.

ALPHONSE : Vous avez raison... Tenez ! Je vous en fais cadeau, prenez-le !

LE COMPTABLE : Mais j'en veux pas !

ALPHONSE : Mais si prenez-le, c'est un bon couteau, faites-moi plaisir !

LE COMPTABLE : Mais j'ai pas besoin de couteau !

ALPHONSE : Mais moi non plus ! Si je le garde, je sens que je vais une connerie !

LE COMPTABLE : Mais je m'en fous de votre couteau, (il le jette sur un siège derrière eux) je le mets là, voilà ! Je le connais pas !

ALPHONSE : Vous devriez pas laisser traîner un outil pareil, ça pourrait donner une idée à quelqu'un...

LE COMPTABLE : Vous êtes pas un peu surmené en ce moment... ?

ALPHONSE : Ha ! Ça risque pas, je suis chômeur !

LE COMPTABLE : Vous avez bien de la veine.

ALPHONSE : Croyez pas ça. Y'a rien de plus crevant que de se tourner les pouces.

LE COMPTABLE : Parce que vous croyez peut-être que le travail repose...

ALPHONSE : Ça dépend du travail...

LE COMPTABLE : Bah le mien il m'emmerde, il m'abrutit. Le soir, je m'endors devant ma télé comme un paquet.

ALPHONSE : Et bah moi j'ose même plus m'endormir, parce que quand je dors je fais des cauchemars, des cauchemars épouvantables...

LE COMPTABLE : Quel genre de cauchemars ?

ALPHONSE : Je rêve que je suis poursuivi par la police...

LE COMPTABLE : Pour meurtre ?

ALPHONSE : Evidemment.

LE COMPTABLE : Et elle vous attrape ?

ALPHONSE : Qui ça ?

LE COMPTABLE : La police !

ALPHONSE : Non ! Justement ! Je la sens sur mes talons, mais elle ne m'attrape pas, elle me traque ! Toute la nuit ! Et je me réveille avec des sueurs froides, épuisé...

LE COMPTABLE : C'est pas une raison pour vous balader avec un couteau dans votre poche.

ALPHONSE : J'ai toujours eu un couteau dans *ma poche*.

LE COMPTABLE : Pour quoi faire ?

ALPHONSE : Pour couper ma viande.

(Un silence. Le comptable se retourne pour regarder si le couteau est toujours posé là où il l'a mis, et s'aperçoit qu'il a disparu)

LE COMPTABLE : Vous 'avez repris ?

ALPHONSE : Quoi ?

LE COMPTABLE : Votre couteau.

ALPHONSE : Non...

LE COMPTABLE : Il est plus là !

ALPHONSE : Mais je vous avais *dit de pas le laisser traîner ! Ça aura tenté quelqu'un par les temps qui courent !*

(Ils cherchent le voleur sur le quai. Le RER arrive, le comptable monte dedans et empêche Alphonse de monter)

LE COMPTABLE : Je vous interdis de monter dans le même wagon que moi !

ALPHONSE, crie : Mais pourquoi ? On était en train de devenir copains !

LE COMPTABLE : (crie, depuis la coulisse) Assassin !

ALPHONSE, même jeu : Mais *puisque je* vous dis que c'était un cauchemar ! Vous n'allez pas me laisser tout seul... !

(Le RER part)